Belgeo
Revue belge de géographie

2 | 2014
Arpenter le monde/Travelling across the world

« Cartographie géo-littéraire et géo-historique de la mobilité aristocratique au V^e siècle d'après la correspondance de Sidoine Apollinaire : du voyage officiel au voyage épistolaire »

« Geo-literary and geo-historical mapping the aristocratic mobility in the V^th century a. D. The correspondance of Sidonius Apollinaris : from official travel to epistolary travel »

Mauricette Fournier et Annick Stoehr-Monjou

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/belgeo/12689
DOI : 10.4000/belgeo.12689
ISSN : 2294-9135

Éditeur :
National Committee of Geography of Belgium, Société Royale Belge de Géographie

Référence électronique
Mauricette Fournier et Annick Stoehr-Monjou, « « Cartographie géo-littéraire et géo-historique de la mobilité aristocratique au V^e siècle d'après la correspondance de Sidoine Apollinaire : du voyage officiel au voyage épistolaire » », *Belgeo* [En ligne], 2 | 2014, mis en ligne le 17 décembre 2014, consulté le 15 juin 2020. URL : http://journals.openedition.org/belgeo/12689 ; DOI : https://doi.org/10.4000/belgeo.12689

Ce document a été généré automatiquement le 15 juin 2020.

Belgeo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

« Cartographie géo-littéraire et géo-historique de la mobilité aristocratique au V^e siècle d'après la correspondance de Sidoine Apollinaire : du voyage officiel au voyage épistolaire »

« Geo-literary and geo-historical mapping the aristocratic mobility in the V^th century a. D. The correspondance of Sidonius Apollinaris : from official travel to epistolary travel »

Mauricette Fournier et Annick Stoehr-Monjou

Introduction

1 Sidoine Apollinaire, aristocrate gaulois du V^e siècle, vit en une époque troublée. En effet, l'empire d'Occident est fragilisé par la fin de la dynastie théodosienne – neuf empereurs se succèdent de 455 à 476 –, par les attaques de barbares extérieurs aux frontières, et par la perte progressive de maîtrise de son territoire (Modéran 2004, 337) : il doit accepter dès la fin du IV^e s. des royaumes barbares « fédérés », dotés d'armées puissantes, qui peu à peu s'affranchissent du traité (*foedus*) conclu et deviennent des royaumes autonomes, qui s'agrandissent. Ainsi, en 475, Rome cède l'Auvergne au roi wisigoth Euric. Né citoyen romain, Sidoine meurt sujet d'un roi barbare.

2 Sidoine est célèbre de son vivant : il prononce l'éloge d'empereurs (Avitus en 456, Majorien en 458 et Anthémius en 468) et représente les Arvernes face au pouvoir de Rome : en 458, il déclame à Lyon *Le Panégyrique de Majorien* et en 468 celui d'Anthémius

à Rome ; en 467-468 il est ambassadeur des intérêts arvernes à Rome (*ep.* 1, 9, 5 : « les requêtes de l'ambassade arverne » *de legationis Aruenae petitionibus*, cf. Harries 1994, 143 ; Köhler, 1995, 273) ; il devient évêque de Clermont en 470, sans doute avant l'été (cf. Prévot, 2013, 1776), ce qui est un signe de reconnaissance de ses compatriotes, qui choisissent en lui un prélat mais aussi le *patronus* de la cité (Beaujard 1996). Entre le printemps 471 et le printemps 475, Clermont est assiégée par les Wisigoths (Prévot 2013, 1781). En mai ou juin 475, un accord conclu entre Rome et le roi Euric livre l'Auvergne aux Wisigoths en échange de la Provence. Il est bientôt assigné à résidence à Livia près de Carcassonne, (*ep.* 7, 7, 5-6) puis à Bordeaux (*ep.* 8, 9, 1 et 5) en 475-476. On parle traditionnellement de son exil (par ex. Loyen, 1960 ; Prévot, 2013), terme commode et très évocateur. Cependant Sidoine emploie des termes qui montrent qu'il subit une peine plus grave, la relégation avec confiscation de ses biens (*ep.* 9, 3, 3 *relegatus* ; *proscriptus*) et résidence obligatoire – ce qui n'est pas le cas de l'exil au sens strict. Si l'on admet qu'il évoque une privation de ses droits civiques (*ep.* 8, 9, 3) quand il se compare à Lampridius pour opposer strictement leurs situation et état d'esprit (Sidoine est malheureux et exilé, son ami heureux et citoyen) il y aurait même eu déportation (cf. Delmaire 2008 sur la différence entre ces trois types de condamnation) – cependant le contexte du royaume barbare complique l'analyse précise. Sidoine regagne Clermont à la fin de 476 ou au début de 477 grâce à l'aide d'un *patronus* (*ep.* 4, 10, 2). Il meurt après 483, et avant 491 sous le règne de Zénon (Prévot, 2013, 1800).

3 En parallèle de son rôle politique, avec ses revers de fortune, Sidoine est un écrivain épris de romanité : il compose vingt-quatre poèmes jusqu'en 469 mais aussi 146 lettres – de 453/5 à 482, la plupart l'étant après 465 – qu'il publie en neuf livres. La datation de cette correspondance n'est pas toujours certaine. Par commodité, nous suivrons la datation retenue pour chaque livre par A. Loyen (1970) et Prévot (2013) – les indices internes par lettre ne sont pas toujours interprétés de la même manière par les savants : livre I en 469-470 ; livres I à VII après la relégation en 477 ; livre VIII : vers 479 ; IX : 482 (Loyen), au plus tôt en 483 (Prévot, 2013, 1798). Les lettres ne sont pas publiées dans l'ordre chronologique (il évoque la relégation en *ep.* 4, 10 ; 8, 3 et 9, 3), ce qui a pu être interprété par le souci de varier les thèmes pour ne pas lasser son lecteur (Amherdt, 2001, 27-29). Cette œuvre littéraire offre un précieux témoignage de la vision qu'un aristocrate gaulois peut avoir de la vie au V^e^ siècle. Il rapporte des anecdotes sur la circulation des voyageurs – notables ou messagers porteurs de lettres : dans ce contexte historique si complexe, que nous apprend l'œuvre épistolaire de Sidoine sur la mobilité aristocratique entendue au sens des déplacements physiques et symboliques par l'intermédiaire de l'épistolaire ? Vu l'ampleur du corpus, nous avons procédé à deux choix : nous n'étudions pas les deux espaces intimes d'où il part, Lyon et l'Auvergne, car c'est la notion de mobilité qui nous intéresse ici ; la poésie et en particulier le *Propempticon ad libellum* (*carm.* 24), auquel nous entendons consacrer ultérieurement une étude à part entière, ne sont pas au cœur de notre propos et sont utilisés de manière accessoire pour éclairer la correspondance.

4 Cet article a pour but de montrer, en s'appuyant sur une cartographie géo-littéraire et géo-historique, les permanences et les évolutions dans la mobilité aristocratique et dans la représentation de l'espace, réel et mental, d'après la correspondance de Sidoine Apollinaire. La typologie des voyages offre une vision d'ensemble mettant en valeur la lettre I, 5 qui est à juste titre très connue et souvent étudiée (Clopet, 1989 ; Fo, 1991 ; Eigler, 1997 ; Piacente, 2005 ; Soler, 2005 ; Wolff, 2012, Fournier et Stoehr-Monjou, 2013 ;

Franchescelli et Dall'Aglio, 2013) : elle est en effet un témoignage exceptionnel et unique d'un long voyage jusqu'à Rome, et confirme la romanité de Sidoine à travers les espaces qu'il traverse, et surtout reconstruit pour son lecteur. Bien plus, dans notre démarche, son analyse est indispensable car elle constitue le point de repère fondamental pour comprendre les évolutions de la mobilité au V^e^ siècle, dans sa perception et dans sa réalité.

Un essai de mise en carte du monde de Sidoine

5 Depuis les années 1980 les sciences humaines et sociales ont connu un tournant, qualifié de « spatial » (Soja, 1989) ou « géographique » (Lévy, 1999) qui les a conduites à considérer l'espace comme une composante fondamentale de la complexité du social. Dans le même temps la géographie effectuait un « tournant culturel » l'incitant à s'interroger sur les représentations individuelles et collectives du monde ou sur les imaginaires spatiaux (Bailly, 1993). Cet intérêt général porté à la spatialité a permis des rapprochements, un dialogue entre disciplines, et même la naissance d'approches spécifiques, comme la géohistoire (Grataloup, 1996) ou la géocritique (Westphal, 2007), etc....

6 S'est ainsi affirmée depuis vingt ans une géographie littéraire « consacrée à l'inscription de la littérature dans l'espace et/ou à la représentation des lieux dans les textes littéraires » (Collot, 2011), à la diffusion de laquelle a largement contribué Brosseau (1996) et dont les fondements théoriques et les problèmes épistémologiques ont été récemment explicités par Baron (2011). Qu'ils s'ancrent plus ou moins fidèlement dans des lieux réels ou dépeignent des univers fictionnels, les récits apparaissent de plus en plus comme des instruments de connaissance permettant, par le détour de l'imaginaire, d'appréhender le monde. Si la démarche scientifique qui consiste à explorer les fictions pour en donner une lecture des sociétés est encore peu courante en France, contrairement au monde anglo-saxon (Tuan, 1978), les essais précurseurs de Frémont (1976), Lacoste (1987) ou Lévy (1989) avaient cependant ouvert la voie.

7 Ces approches ont été récemment renouvelées par les expériences novatrices de cartographie et de modélisation des récits littéraires inaugurées par Moretti, (2000 et 2008) et Piati (2008). À leur suite, diverses études, menées tant par des géographes que des littéraires, en explorent actuellement l'intérêt au plan heuristique et méthodologique (Piati et Hurni, 2009; *The Cartographic Journal*, 2011 ; Semmoud et Troin, 2012). D'une manière générale, la cartographie est devenue « une théorie des actes cognitifs et des technologies par lesquels l'homme réduit la complexité environnementale et s'approprie intellectuellement le monde » (Casti, 2003, pp. 134-135). C'est un instrument d'interprétation du monde, un langage qui peut être mobilisé pour rendre compte tant du réel que de l'imaginaire.

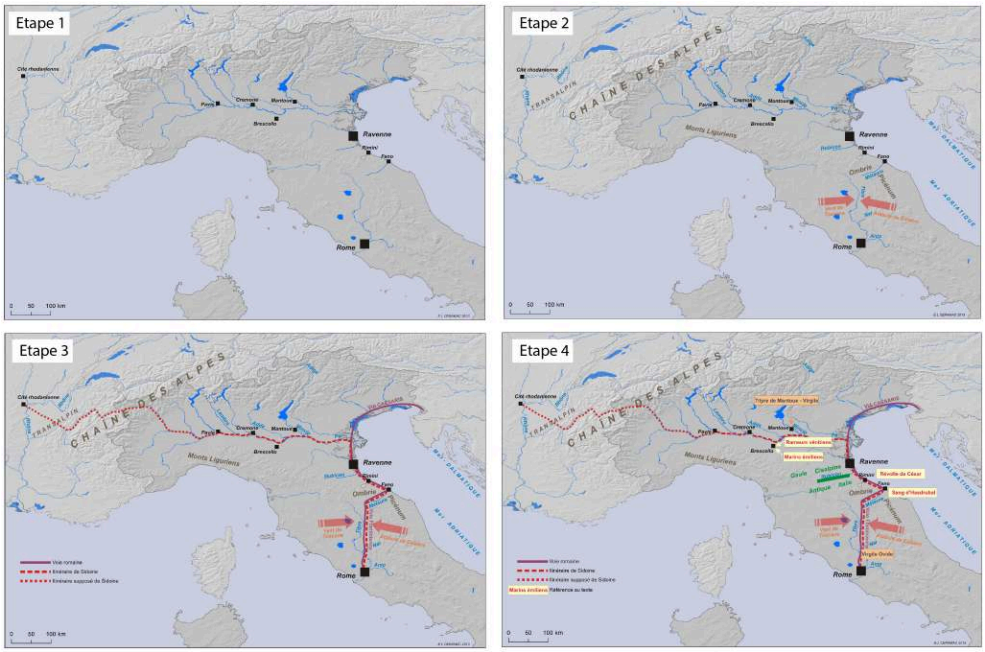
8 Dans la lignée de ces démarches exploratoires, nous avons tenté de cartographier les écrits de Sidoine Apollinaire selon une double approche géo-historique et géo-littéraire pour faire ressortir les diverses composantes de la mobilité d'un aristocrate gaulois du V^e^ siècle. Cependant, si les toponymes sont très nombreux dans l'œuvre, si l'auteur nous apprend qu'il a effectué divers déplacements, tant officiels que privés, la difficulté pour la mise en carte de sa mobilité réside dans la rareté des descriptions de ces voyages. De fait, seuls deux itinéraires donnent lieu à une présentation relativement

développée, le trajet du poème *Propempticon ad libellum (carm.* 24*)*, écrit probablement en 464-65 (Loyen 1960, p. XXXII-XXXV), qu'il adresse à ses proches à travers le Massif central et les Cévennes, et le voyage de Lyon à Rome qu'il effectue en 467 (*ep.* 1, 5). Nous avons donc construit des cartes de nature différente.

9 Tout d'abord nous avons cherché à représenter l'espace connu de Sidoine, en répertoriant les différents lieux qu'il a (probablement) fréquentés à divers moments de son existence, soit à l'occasion de missions liées aux différentes charges qu'il a occupées, soit au cours de déplacements d'agrément à l'invitation de ses proches (Figure 2). Ce dernier point soulève quelques problèmes méthodologiques car Sidoine reste parfois évasif sur la localisation des demeures de ses amis ; par exemple dans la lettre 1, 5, 2 s'il nous apprend qu'il a bénéficié de l'hospitalité de ses amis et de ses proches, il ne nous fournit aucun indice pour les situer précisément. Dans d'autres cas, la localisation des résidences est plus aisée, mais nous ignorons si Sidoine a réellement rendu visite aux personnes mentionnées (par exemple à Saintes chez Namatius (*ep.* 8, 6). Malgré ces imprécisions, nous pouvons toutefois considérer qu'il s'agit là, dans l'ensemble, de l'espace connu de Sidoine, d'autant que plusieurs des proches ainsi référencés sont en fait des membres de sa famille (cousin, oncle). Cette aire de sociabilité, bien qu'assez étendue, est circonscrite à la partie orientale et méridionale de la Gaule (régions alpine et rhodanienne, Massif central, Languedoc et Bordelais). Par comparaison, la carte des relations épistolaires de Sidoine liées à sa charge épiscopale (Figure 4) présente une géographie toute différente, particulièrement concentrée (à l'exception de quelques cités de la vallée de la Loire) dans une bande longitudinale qui se déploie depuis Soissons et Reims, au nord, jusqu'à Aix, Marseille et les îles de Lérins en Provence. Ces deux cartes, qui rendent compte de l'espace vécu, de la mobilité et des différentes aires de sociabilité de Sidoine dans le contexte géopolitique mouvementé de la deuxième partie du V^{e} siècle, remplissent une fonction documentaire, l'expérience d'un individu – certes hors du commun – venant éclairer et nuancer les connaissances dont on dispose sur cette période.

10 C'est une démarche différente qui a été mobilisée pour la construction de la dernière carte, centrée cette fois-ci sur un texte particulier, la lettre de Sidoine Apollinaire relatant son voyage de Lyon à Rome (Figure 3) ; l'approche géo-littéraire a eu pour objectif de mettre en évidence la dynamique du récit, les représentations sociales et symboliques de l'espace, les intentions de l'auteur. La mise en carte progressive de cette lettre a permis de dégager des séquences associant toponymes et données textuelles, caractérisant plusieurs types d'espaces intervenant successivement dans la narration : l'espace intime et identitaire, l'espace de la nature maîtrisée, l'espace de l'idéal (naturel) antique et enfin l'espace politique.

Figure 1. Étapes de construction d'une carte géo-littéraire : de la manière de préparer l'analyse du texte ».



11 Il faut enfin souligner la fonction heuristique de cette cartographie du monde de Sidoine. Si, au final, les cartes illustrent le texte et synthétisent l'analyse, chaque étape de leur construction a conduit à s'interroger sur le sens à donner aux configurations visuelles qui se dessinaient progressivement. Pour illustrer cette fonction nous pouvons reprendre l'exemple de la lettre 1, 5 décrivant son voyage de Lyon à Rome (Figures 1 et 3). Pourquoi, sur une distance de près de 500 km à vol d'oiseau entre Lyon et Pavie, aucune ville n'est mentionnée, alors que les toponymes (Crémone, Brescello, Mantoue, Ravenne, Rimini, Fano, Rome) vont se multiplier après Pavie ? Pourquoi l'ordre d'entrée en scène des nombreux cours d'eau ne correspond pas toujours à la logique géographique de l'itinéraire (par exemple l'Adige mentionné avant le Mincio, le Nar avant l'Anio) ? Comment expliquer, dans la seconde partie du voyage la multiplication de « couples » géographiques et textuels, fondés sur des dualités, des oppositions, des limites ? On peut en effet relever « les rameurs vénitiens cèdent la place aux matelots émiliens » (§5 *Aemiliano nautae decedit Venetus remex*) ; le Rubicon « autrefois la limite entre la Gaule cisalpine et l'ancienne Italie » (§7 *olim Gallis cisalpinis Italisque ueteribus terminus*) ; « le partage des villes de la mer Adriatique entre les deux peuples » (§7 *cum populis utrisque Hadriatici maris oppida diuisi fuere*) ; le couple Rimini/Fano (§7) ; la distribution en miroir des régions (§8 « à ma gauche le Picénum, sur ma droite l'Ombrie », *laeuo Picentes, dextros Umbros latere*), et même des vents (Atabule de Calabre / vent malsain de Toscane au §8).

12 Ainsi que l'énonçait F. Moretti, les cartes ont été une « bonne manière de préparer l'analyse du texte » car elles ont fait apparaître « des qualités « émergées » qui n'étaient pas visibles au niveau inférieur » (Moretti, 2008, p. 88-89).

Typologie des déplacements : la mobilité d'un aristocrate gaulois du Ve siècle

13 La mobilité de Sidoine est classique et relève du devoir officiel et des relations de notabilité. La relégation marque une rupture puisque le déplacement est subi, ainsi que le lieu de résidence.

Voyage officiel

14 Trois cités sont les principales destinations des voyages officiels et reflètent bien l'évolution politique du Ve siècle : Rome, Arles et Toulouse.

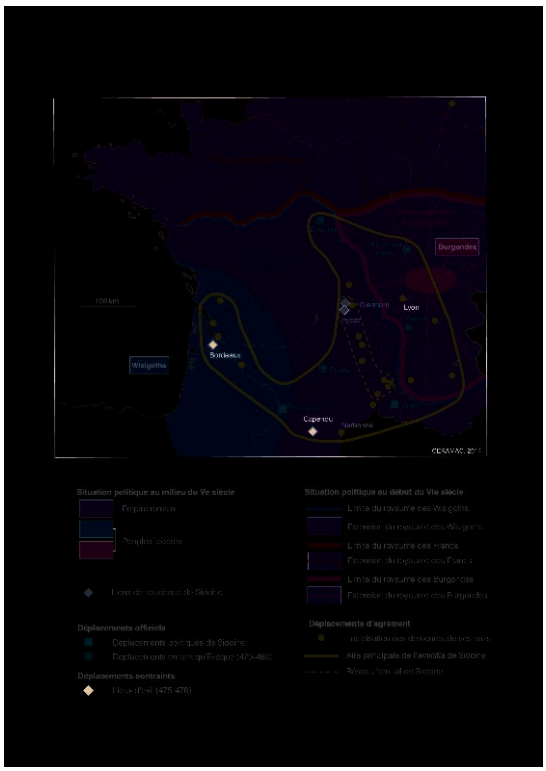
15 Sidoine séjourne deux fois à Rome, en 455-456 avec l'empereur gaulois Avitus, son beau-père, puis en 467-468 mandé par Anthémius. Sidoine ne détaille pas le premier déplacement ; si l'on suppose qu'il accompagne Avitus dès le début, il est passé par Toulouse où siège le roi wisigoth Théodoric, qui soutient Avitus (*carm.* 7, 431 sq.), puis par Arles, siège du prétoire et de l'assemblée des sept provinces, où Avitus est acclamé empereur (*carm.* 7, 577-9). C'est un voyage officiel du point de vue des sénateurs gaulois, mais non de celui des sénateurs romains, qui se voient imposer Avitus face à la vacance du pouvoir.

16 Cependant, même si Sidoine n'accompagne pas Avitus à Toulouse, on sait qu'il s'est rendu plus tard dans la cité (*ep.* 4, 24, 2) avant 469 (Amherdt, 2001, 482) : la cohabitation avec les barbares fédérés est tolérable aux yeux de Sidoine tant que Rome garde sa suprématie. Il n'est ainsi pas choqué d'apprendre que son ami Evodius « va bientôt se rendre à Toulouse, mandé par le [nouveau] roi » Euric en 466 ou 467 (*ep.* 4, 8, 1 : *te Tolosam rege mandante mox profecturum*) et il accepte de composer des vers en l'honneur de la reine (§5). Il est vrai que Euric n'a pas encore rompu le *foedus*.

17 Sidoine séjourne à Arles en 461, lorsqu'il se trouve dans l'escorte de l'empereur Majorien (*ep.* 1, 11), sous lequel il a servi peu avant à l'étranger, probablement en Espagne (*ep.* 1, 11, 3, cf. Loyen 1960, t. 1, p. XVI). Mais il n'évoque aucun des deux voyages, simplement le séjour et l'atmosphère de la cour.

18 Enfin la lettre 1, 5 raconte son voyage de Lyon à Rome en 467. Sidoine insiste sur le fait qu'il effectue un voyage officiel mandé par une lettre impériale (§ 2 *sacris apicibus*), précisément parce que ce ne fut pas le cas du premier déplacement à Rome : « j'utilisai la poste officielle », *cursus publicus usui fuit* (Piacente 2005, 98-101). Ce privilège, qu'il ne mentionne pas ailleurs, indique l'importance de sa mission, la reconnaissance officielle dont il jouit, et sa fierté.

Figure 2. Typologie des déplacements de Sidoine Apollinaire : la mobilité d'un aristocrate gaulois du V^e siècle.



19 On peut voir une variante du voyage officiel dans les voyages pastoraux qu'il accomplit une fois évêque de Clermont. Sidoine ne décrit pas ces voyages : les étapes comptent moins que l'objet de la mission. Il se rend à Vienne probablement à l'hiver 471-472 (Amherdt, 2005, 279-80) après la mort du philosophe et prêtre Claudien Mamert, bras droit de son frère l'évêque Mamert (*ep.* 4, 11) ; à Rodez pour la dédicace d'un baptistère (*ep.* 4, 15, 1) après 470, voire même après la relégation (Amherdt, 2005, 356-357 ; Prévot, 2013,1790-1) ; à Bourges (*ep.* 7, 5, 1) soit au printemps-été de 470 (Prévot, 2013, 1777), soit l'hiver 470-471 (Waarden, 2010, 245) pour organiser l'élection d'un nouvel évêque : « toutes les autres cités d'Aquitaine Première étant désormais contrôlées par Euric, il est en effet le seul évêque de cette province à pouvoir se déplacer » (Prévot, 2013, 1777-8) ; fin 470-début 471, il visite l'église de Cantilia (*ep.* 4, 13, 1, cf. *Tabula Peutingeriana* segment II 3-4 ; Chantelle-la-Vieille dans l'Allier). Sa ville assiégée reçoit aussi en 473 la visite réconfortante de Constantius, un prêtre de Lyon (*ep.* 3, 2, 3). L'Église réinvestit ainsi une pratique antique : c'est la version chrétienne du devoir du *patronus* mais aussi de l'*amicitia* antique doublée de la *caritas* chrétienne.

Voyage, signe de sociabilité

20 Sidoine écrit à cent dix-sept correspondants différents (Kaufmann, 1995, 275-356). Ses amis lettrés vivent essentiellement dans la région de Clermont, autour de Lyon, Narbonne et Bordeaux (figure 2). La plupart des déplacements correspondent aux relations de sociabilité aristocratique, qu'il s'agisse d'un voyage répondant aux devoirs de l'*amicitia* ou d'un voyage d'agrément.

21 On peut placer dans la première catégorie le *carm.* 24, où Sidoine envoie son *libellus* de poèmes auprès de ses différents amis lettrés. Il énumère les dix étapes d'un voyage idéal depuis Avitacum, sa propriété près de Clermont, qui faisait partie de la dot de son épouse, en passant par les Cévennes jusqu'à Narbonne (Santelia, 2002 ; Piacente, 2005).

22 Sidoine évoque aussi une visite de courtoisie, afin de présenter des condoléances (*ep.* 2, 8, 3), mais aussi un détour intéressé, pour aller solliciter un ami en faveur d'une connaissance (*ep.* 4, 24). Sidoine montre son influence et son réseau de relations (Amherdt 2001, p. 484). On retrouve cette dimension dans les voyages d'agrément. Loin d'être le déplacement en des contrées lointaines et inconnues, le voyage de villégiature consiste à séjourner à la campagne avec des amis.

23 Sidoine se rend volontiers à Avitacum, situé vraisemblablement près du lac d'Aydat aux environs de Clermont, et aime y inviter des amis aristocrates ou lettrés, tel le grammairien Domitius qui enseigne à Clermont (*ep.* 2, 2 cf. *carm.* 24, 10). Sidoine peut aussi aller dans les propriétés de ses amis, et il évoque non le voyage mais le séjour : il décrit le Burgus de son ami Pontius Leontius, situé près de Bordeaux (*carm.* 22), ou les propriétés voisines (Vorocingus et Prusianeum) de Ferreolus et Apollinaris, dans les environs de Nîmes, qui sont complémentaires, à l'image de ses amis, et « apportent le même agrément » (*ep.* 2, 9, 2 : *similiter oblectat*). Il mentionne à cette occasion un séjour enchanteur entre festins raffinés, jeux et lectures. Il évoque aussi un domaine situé au nord de Clermont (*ep.* 2, 14) et la propriété de Consentius non loin de Narbonne (*ep.* 8, 4). Il peut aussi exprimer son regret, quand il se rend à Vienne en 469-70 (Loyen 1970, t. 2, note 82 p. 194), de ne pas réussir à voir deux frères trop occupés. L'un l'est par la propriété que les Burgondes viennent, semble-t-il, de lui rendre (*ep.* 7, 15, 1) : les soucis du temps peuvent expliquer que les relations soient distendues et les séjours d'agrément révolus. La lettre compense aussi l'absence (cf. *ep.* 2, 11) : voyager et écrire constituent deux pôles de l'*amicitia* et de la sociabilité antiques.

Un cas intermédiaire : les voyages accomplis pour motif religieux avant d'être évêque

24 Un type de voyage constitue un cas intermédiaire : les voyages accomplis pour motifs religieux avant qu'il ne soit évêque. Il est alors délicat de faire la part entre l'amitié aristocratique, l'évolution de Sidoine qui va devenir évêque, entre l'*amicitia* et le devoir plus officiel : il s'est rendu plusieurs fois à Riez auprès de Faustus et y a été vraisemblablement baptisé (*carm.* 16, 78-84). Il accompagne Patiens de Lyon à Châlon-sur-Saône (*ep.* 4, 25) pour l'élection de l'évêque quand il est encore simple clerc (Amherdt 2005, 506) – mais la date n'est pas absolument sûre. Il dit s'être rendu plusieurs fois à Troyes (*ep.* 7, 13, 1), où il a rencontré l'évêque Lupus et Himérius, le fils d'un ami. Il recommande un certain Petrus à l'évêque Auspicius de Toul (Belgica Prima dont Trêves est capitale) et regrette ses rares visites, ce qui suggère qu'il s'y est rendu avant la rédaction de cette missive (*ep.* 7, 11) entre 471 et 474 (Waarden, 2010, 550).

Le voyage contraint : relégation et assignation à résidence

25 Quand l'Auvergne quitte la tutelle de Rome pour celle du royaume wisigoth en 475, Sidoine est contraint de quitter Clermont ; il parle de sa relégation d'abord à Livia (Capendu d'après les distances de la *Tabula Peutingeriana*), près de Carcassonne (*ep.* 8, 3, 1), puis à Bordeaux (*ep.* 8, 9).

26 Il ne décrit pas le trajet quand il est relégué mais il dit à plusieurs reprises qu'il ne peut écrire ou qu'il vaut mieux se taire. Ce silence illustre le refus du *pathos*, la volonté de *dignitas* et l'intensité de sa souffrance morale (*ep*. 8, 3, 1 ; 8, 9 ; 9, 3, 3). Une fois libre, il assimile la relégation à un « séjour en terre lointaine » pour souligner l'éloignement du sol de sa patrie (*ep*. 4, 10, 1 *peregrinationis / soli patrii finibus eliminatum*). Cette définition est très cohérente avec sa conception du voyage dépourvue de toute recherche d'exotisme.

27 Cette typologie des voyages révèle une mobilité aristocratique assez importante, entre deux espaces qui peuvent se recouper : l'un politique – celui des voyages officiels – l'autre de l'*amicitia* héritier des relations de la sociabilité antique. Cependant elle met en lumière aussi des évolutions socio-politiques : une part moindre accordée aux voyages d'agrément après 468 ; l'émergence de Toulouse ou Bordeaux, comme cités (presque) aussi importantes que Rome et la place croissante de l'Église, qui offre une autre possibilité de carrière officielle à une partie de l'aristocratie gauloise. Au sens symbolique, on est bien dans la romanité vécue et revendiquée – d'où la souffrance de l'exil en terre non romaine au sens politique et culturel du terme. C'est pourquoi le voyage de Lyon à Rome, dont Sidoine offre un récit relativement précis dans la *Lettre* 1, 5, mérite une étude particulière.

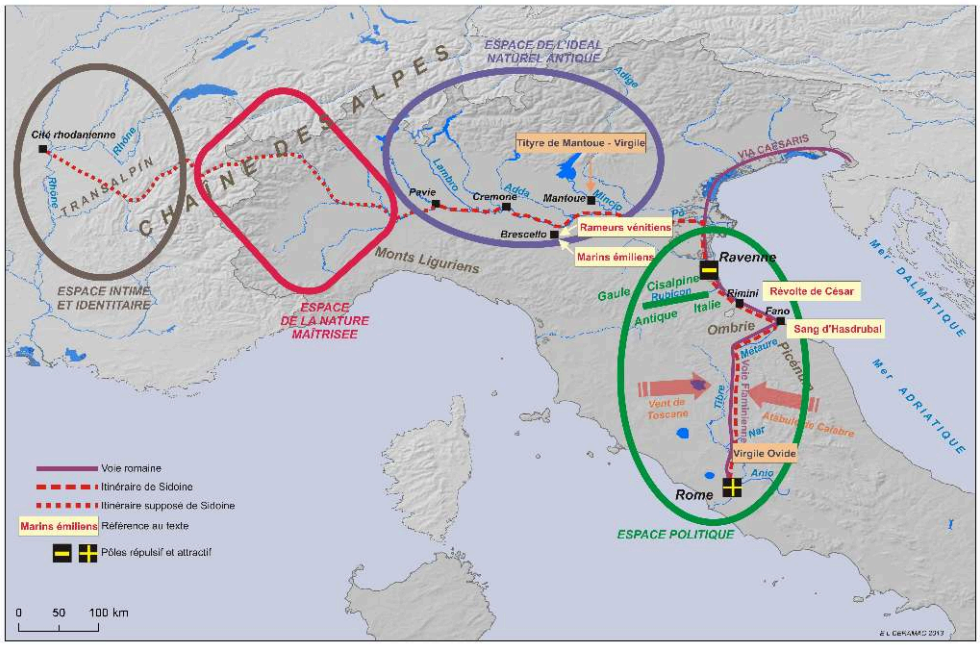
Le voyage de Lyon à Rome : un cas unique dans l'œuvre de Sidoine (*ep*. 1, 5)

28 La dimension honorifique et officielle atypique de ce voyage explique la relation si détaillée que Sidoine en donne – au regard du reste de son œuvre mais non des attentes modernes. Sidoine choisit le genre de la lettre en prose, plus rare dans le *corpus* conservé des récits de voyage antiques (Soler, 2005, 18). Il rend hommage à Horace par de nombreuses réminiscences à la Satire 1, 5 (Eigler, 1997 ; Soler, 2005, 345-347) mais signale d'emblée l'*aemulatio* avec ce poète en publiant la lettre à la même place (Mazzoli, 2005-2006, 174), ainsi qu'il procède par ailleurs pour Pline le Jeune par exemple (Stoehr-Monjou, 2012, 246 ; Gibson, 2013). En effet la satire 1, 5 d'Horace est précisément le récit d'un voyage du poète de Rome à Brindes durant lequel il est malade – comme le fut Sidoine.

29 La lettre est adressée à un ami gaulois Hérénius (Kaufmann 1995, 313 ; Köhler 1995, 265) qui veut avoir des nouvelles sur le voyage et la mission de Sidoine. Ce dernier développe dans l'exorde le thème de l'*amicitia*, renforcé par de nombreuses réminiscences de Pline le Jeune et Symmaque (Fournier et Stoehr-Monjou, 2013) : Hérénius va avoir le plaisir d'accompagner son ami dans les lieux de ses lectures pour confronter souvenirs littéraires, « lieux de mémoire » (Soler, 2005, 342 sq.), et lieux réels, ce qui justifie une réflexion sur l'espace.

30 De fait, dans ce récit de voyage, Sidoine Apollinaire porte sur les lieux un regard discriminant.

Figure 3. Cartographie géo-littéraire du voyage de Sidoine Apollinaire de Lyon à Rome (*ep.* 1, 5).



Espace intime et identitaire

31 Les premières étapes de son voyage, de Lyon aux Alpes, délimitent un espace identitaire – la Gaule – et intime – les amis qu'il visite sur son trajet. Sidoine évoque cet espace par de brèves expressions : « les remparts de notre cité rhodanienne » (§2 *Rhodanusiae nostrae moenibus*) disent bien le lien identitaire avec Hérénius. La formule « ton Transalpin » (§ 10 *Transalpino tuo*), par laquelle il se désigne avec humour car il réside à Rome, souligne l'attachement à son territoire. Sidoine, qui est passé par « les demeures de [ses] confrères et de [ses] proches », *per domicilia sodalium propinquorumque* (§2), évoque ainsi l'espace aristocratique de la sociabilité aristocratique et de l'hospitalité domaniale.

Espace de la nature maîtrisée

32 Le passage des Alpes (§2) est tout à fait étonnant par sa brièveté : Sidoine Apollinaire qualifie en effet simplement l'ascension de « rapide et aisée » (*citus et facilis* §2) et il insiste surtout sur les aménagements qui ont facilité la circulation : le chemin creusé dans la neige (*cauatis in callem niuibus* § 2), et, pour arriver à Pavie, la construction de ponts sur les cours d'eau que l'on ne pourrait franchir à gué (§ 3). Jouant des attentes du lecteur, il évite le franchissement des Alpes par Hannibal parce qu'il rivalise déjà avec le récit épique de Silius Italicus (*Punica* 3, 476-556) dans le *Panégyrique à Majorien* (*carm.* 5, 520-552, cf. Brolli, 2004), et peut-être aussi parce qu'il ne vient pas en ennemi de Rome (Wolff, 2012, 7). Or cette lettre se propose aussi d'évoquer les « lieux de mémoire » (§1) : le silence sur Hannibal signifie au lecteur que l'épopée relève d'un passé révolu. Cette représentation de l'espace d'une nature maîtrisée à travers le *topos* de la facilité à le traverser a donc une signification symbolique : Rome civilisatrice domine la nature. Cette dimension idéologique reste implicitement présente dans la suite du récit.

Espace de l'idéal naturel antique

33 À partir de Pavie et jusqu'à Crémone et Brescello (§4-5), Sidoine pénètre dans un espace saturé de lieux de mémoire et d'intertextes classiques. Aussi, le trajet mentionné n'est pas forcément logique : parmi les treize fleuves cités, l'Adige est mentionné avant le Mincio, la Nar avant l'Anio ; il va à Crémone puis à Brescello (§ 5). Au cœur de la lettre, Sidoine évoque en fait un espace mental littéraire. Il lui donne une signification idéologique car il reconstruit des lieux de l'idéal naturel antique pacifié.

34 Par exemple, l'énumération des fleuves (« l'Adda azuré, le rapide Athesis, le paresseux Mincio, qui prenaient naissance dans les monts liguriens et euganéens ») reprend un poème politique de Claudien (*Panégyrique en l'honneur du VIe consulat d'Honorius*) où « les fleuves de Ligurie et de Vénétie » (v. 193 : *Ligures Venetosque ... amnes*) se réjouissent de la défaite du barbare Alaric, qui est insulté par « le beau Tessin, l'Adda à l'aspect azuré, le rapide Athesis, le Mincio au cours lent » (v. 195-197). Cette réminiscence très travaillée (Fournier et Stoehr-Monjou, 2013) n'est sûrement pas fortuite : en 467, Hérénius peut entendre ce châtiment du barbare, qui fut d'abord au service de Rome puis s'en affranchit et pilla la Ville en 410, comme une menace allusive à l'égard d'un autre barbare, le général germain Ricimer, qui détient alors le pouvoir réel et a déjà renversé l'empereur gaulois Avitus puis Majorien. Sidoine en fait une critique voilée peu après (1er janvier 468 : *carm.* 2, 358-380, cf. Fournier et Stoehr, 2013). Le parallèle avec Alaric est troublant *a posteriori* : Ricimer se brouille avec Anthémius en 470, allant jusqu'à déclencher une guerre civile et piller Rome (472)...

35 Le retour à la paix se confirme dans la description des rives de ces fleuves : le lecteur reconnaît les éléments topiques du *locus amoenus* (§ 4 eau claire, lieu paisible, ombre du bois, chant des oiseaux et nature féconde) mais aussi dans le détail des souvenirs de Pline le Jeune (*ep.* 8, 8, 4) et de Virgile (*Aen.* 9, 681 ; *Georg.* 3, 15, cf. Soler 2005, 343-44), qui expriment aussi cet espace idéal bucolique. Le doux chant des oiseaux rappelle que Virgile voulait élever sur ces rives un temple dédié aux Muses : il construit bien un espace littéraire idéal, et non pas réaliste (Soler 2005, 343-44).

36 Le lecteur poursuit son voyage dans les lieux de mémoire avec Crémone (§ 5). Sidoine se rappelle un vers de Virgile (*ecl.* 9, 28 « Mantoue, hélas, trop proche de la malheureuse Crémone, *Mantua uae miserae nimium uicina Cremonae* ») et le glose par la mention de Tityre, héros de la première *Bucolique* I et double du poète : « Crémone dont le voisinage (*proximitas*) fit autrefois soupirer abondamment le Tityre de Mantoue » (*ep.* 1, 5, 5). Or le poète augustéen redoutait dans cette proximité les confiscations de terre au profit des vétérans : c'est la deuxième allusion à un conflit dans cet espace littéraire idéalisé.

37 Enfin, puisque Sidoine explique avec humour qu'il n'y a rien à dire sur Brescello (Fournier & Stoehr-Monjou, 2013, pour l'intertexte de Martial, *Épigrammes, livre I, Prologue* v. 4), la cité forme avec Crémone un couple fort différent, qui fait justement transition vers un nouvel espace fondé sur les dualités, images du conflit qui l'anime.

Espace politique de Ravenne à Rome en traversant l'Italie

38 Dans cette traversée de l'Italie, on trouve en effet de nombreux couples qui dessinent la géographie du territoire : Émilie / Vénétie ; Gaule cisalpine /Italie ; Rimini/Fano ; Picénum / Ombrie : Calabre / Toscane (§5-8). Mais ces oppositions ont aussi une signification symbolique : Sidoine arpente un espace politique objet de conflits et

symboliquement délimité par les deux capitales rivales, Ravenne, résidence impériale depuis 402-404, et Rome. L'*ekphrasis* est dans la rhétorique antique un ornement qui a une fonction persuasive (Webb, 2009). Ravenne est plus qu'une « ville de l'incertitude et du paradoxe » (Wolff, 2012, 8) car sa description entièrement négative persuade le lecteur de sa nature profondément funeste : le *locus amoenus* des rives des fleuves devient *locus horridus* avec un marécage malsain (§5-6), qui le privera même de l'eau pure des rivières rencontrées ensuite (§8) ; la ville n'est pas reliée mais coupée par ses canaux ; Sidoine, qui critique ailleurs Ravenne (*carm.* 5, 356-60 ; 9, 298 ; *ep.* 1, 8 et 7, 17, v. 19), dénonce justement les marais, remparts naturels pour lesquels elle a été choisie comme « capitale de la peur ».

39 Les mentions historiques (Rimini et le Rubicon associés à César ; le Métaure) font en outre référence à la guerre ou à la discorde – déjà discrètement présentes avec Crémone et Mantoue. Immédiatement après Ravenne vient le Rubicon... : or, quand César le franchit, il déclencha la guerre civile. Sidoine introduit cette dimension par une réminiscence d'un célèbre passage de *La guerre civile* de Lucain, lors du passage de César (1, 214-216) quand il donne l'étymologie de Rubicon « de couleur pourpre à cause de ses graviers » (§7 *de glarearum colore puniceo*). Le cours d'eau semble charrier (encore ? déjà ?) du sang. L'image devient explicite avec le Métaure, qui vit la défaite de l'armée d'Hasdrubal durant la deuxième guerre punique (207 av. J.-C.) : ses « tourbillons empourprés » (*decoloratis gurgitibus*) semblent « emporter encore aujourd'hui des cadavres sanglants », *etiam nunc (...) cadauera sanguinulenta (...) inferret* (§ 7, cf. Soler 2005, 345). Un souvenir d'Horace sur les horreurs des guerres civiles (*carm.* 2, 1, 33) ajoute une dimension politique au propos. Toute cette attention portée à un espace politique objet de luttes destructrices suggère les dangers d'un conflit entre le pouvoir impérial et le parti du barbare Ricimer.

40 Sidoine ne cite pas les autres villes de la Via Flaminia qu'il ne fait que traverser (§8), accélérant le récit pour arriver à Rome. Cependant, cette dernière étape est placée sous le signe de la fièvre (§8), attribuée au climat malsain, et qui pourrait être une crise de paludisme (Faure et Jacquemard, 2014). À nouveau, les réminiscences de Pline le Jeune (*ep.* 5, 6, 2), de la *Satire* 1, 5 d'Horace (v. 7, 78) et de Virgile (*Aen.* 7, 517) mettent en valeur les points importants : l'eau pure, essentielle depuis Ravenne, la soif que rien ne peut désaltérer, le conflit sous-jacent (Fournier et Stoehr-Monjou, 2013) dont son corps est la victime : Ravenne et l'Italie déchirée par les conflits – on ignore en effet quelle fut la période d'incubation et où il contracta le mal (Faure et Jacquemard, 2014, notes 4, 13-14) – semblent l'avoir contaminé.

41 C'est à Rome qu'il trouve la guérison, en se rendant en pèlerin plein de dévotion dans les églises des Apôtres Pierre et Paul, avant de franchir le *pomoerium* (§9). Le miracle a donc lieu dans un monument du pouvoir spirituel de la Rome chrétienne (Fo, 1991, 65 ; Soler, 2005, 347-48). Cependant, ce sont les bâtiments de la civilisation romaine qu'il énumère, opérant une synthèse typique de son époque : aqueducs, bassins de naumachie, théâtres, marchés, prétoires, places publiques, temples, gymnases (§9-10).

42 Soler (2005) insiste sur la dimension religieuse de ce voyage, véritable pèlerinage à ses yeux, ce que récuse Wolff (2012) en raison de l'importance de la Rome païenne. De fait, le voyage s'achève par un pèlerinage en raison de la maladie mais il ne constitue ni le cœur de l'*iter*, ni du séjour romain. En revanche, si l'on prend en considération la dimension politique du dernier espace traversé, Rome apparaît clairement comme un lieu de concorde pour les citoyens et de guérison/salut pour Sidoine, alliant héritage

antique et rénovation chrétienne, bien opposé à la funeste Ravenne. Sidoine offre ainsi à travers ce voyage une représentation idéologique de l'espace : l'antique capitale est la seule et véritable capitale impériale, tant du point de vue politique, culturel, que religieux.

43 Ainsi ce voyage vers Rome est aussi symbolique car chaque espace délimité est tourné vers une facette de la romanité : l'espace de l'intime en Gaule, où Sidoine se retire à la mort d'Avitus et de Majorien, et après sa Préfecture de Rome en 468, est celui de la sociabilité intellectuelle, fruit d'une culture romaine à laquelle Sidoine est très attaché. L'espace de la nature maîtrisée exprime bien la puissance romaine tandis que l'espace de l'idéal antique, plus réduit, illustre l'éternité de Rome. Sidoine dénonce aussi les faiblesses de l'empire d'Occident : la funeste Ravenne, les conflits en Italie toujours possibles avec les barbares, le traître Alaric apparaissant comme un double de Ricimer. Sidoine exprime encore ses espérances en Rome, cité de la concorde et du salut, capitale d'un empire porteur du double héritage antique et chrétien. Mais après 469, cette vision de Rome s'atténue car dans les faits le pouvoir romain n'a plus prise sur la Gaule. Cela se traduit dans les inflexions que connaissent la mobilité et la représentation de l'espace.

Inflexions de la mobilité et de l'espace au regard de *ep*. 1, 5

44 Voyager est une affaire si sérieuse que Sidoine loue Claudien Mamert pour avoir été « un bon compagnon de voyage », *itineribus contubernalem* (*ep*. 4, 11, 5). Cette qualité est essentielle pour supporter les « misères du voyage antique » (André et Baslez 1993, 483-540) remarquablement absentes de l'*ep*. 1, 5 – à l'exception notable de la fièvre. Cette lettre est bien un *unicum* par rapport au reste de sa correspondance.

Réductions de la mobilité

45 Sidoine évoque en effet à plusieurs reprises les obstacles à la mobilité.

Obstacles naturels et difficultés de voyager

46 Dans l'*ep*. 1, 5 il n'a eu aucune difficulté à traverser les Alpes, domptées par Rome ; bien plus, si l'on compare avec Rutilius Namatianus, qui en 416 choisit la mer pour le trajet de Rome à la Cisalpine (*De reditu suo* 188-217) tant le réseau routier a été abîmé par les barbares, Sidoine témoigne d'une amélioration de la situation en 467 – ce qui confirme l'éloge idéologique de Rome.

47 Au contraire, Sidoine évoque ailleurs les obstacles naturels, comme l'hiver, la tempête et les vents (*ep*. 8, 12 écrite en 463) ou les montagnes abruptes et les bruits inquiétants (*ep*. 4, 15, 2-3), les voies abîmées par les fondrières (*ep*. 5, 13, 1).

48 Dans l'*ep*. 1, 5, seuls les amis, et non le manque de chevaux de poste (§ 2), puis la fièvre (§ 8) l'ont retardé. Ailleurs, Sidoine s'inquiète de la faim, de la soif et de la chaleur qui peuvent accabler le voyageur (*ep*. 4, 8, 2) mais il est aussi sensible à la fatigue (*ep*. 6, 5).

49 Sidoine prend donc des précautions pour éviter de souffrir de ces désagréments : il voyage soit à cheval, soit en litière – ce qui lui permet d'écrire des vers ! (*ep*. 4, 8, 1).

Durant ce voyage entre Lyon et Clermont (Cloppet, 1989 pour des propositions d'identification), il prévoit une halte dans un véritable *locus amoenus* offrant aux voyageurs un repos agréable grâce à l'ombre, à l'eau fraîche, à la prairie herbeuse, et à la proximité de la maison d'un ami (*ep.* 4, 8, 2). Ce dernier détail sous-entend qu'il peut éviter les aléas de l'hôtellerie (André et Baslez, 1993, p. 497 sq).

50 Dans la lettre où il remercie le prêtre Constantius d'avoir fait la route de Lyon à Clermont (180 km) pour soutenir les assiégés en hiver, Sidoine dresse un catalogue presque complet des difficultés du voyage : « la longueur du trajet, la brièveté des jours, l'abondance de la neige, le manque de nourriture, l'étendue des solitudes, l'exiguïté des auberges, les fondrières des routes, désagrégées par l'eau des pluies ou transformées en chausse-trape par le gel des frimas, à quoi s'ajoutaient les chaussées hérissées de pierres ou les cours d'eau gelés et glissants ou les collines pénibles à monter ou les vallées barrées par la fréquence de éboulements. » (*ep.* 3, 2, 3) Ces obstacles surmontés constituent un éloge pour le courage, le dévouement, la *caritas* du clerc.

51 Voyager dans des conditions favorables n'est donc pas aisé : c'est pourquoi le bateau apparaît comme un moyen de transport idéal.

Dégradation du système routier : le déplacement fluvial

52 Dans la *Lettre* 1, 5, Sidoine insiste fortement sur le déplacement en bateau car il énumère treize cours d'eau d'importance variable. On retrouve cette importance du déplacement fluvial dans l'*ep.* 2, 12, 1 (entre 465 et 470) où son beau-frère Agricola l'a invité à une partie de pêche et lui a envoyé un « bateau rapide, solide, assez grand pour avoir un lit (*lembum mobilem, solidum, lecti capacem* » avec un pilote expérimenté et des rameurs agiles capables de descendre ou de remonter le courant ».

53 Durant son voyage, il pourra donc se reposer et se nourrir (présence du lit), tout en étant en sécurité, comme le suggère l'insistance sur les compétences du personnel. Dans *l'ep.* 8, 12, Sidoine promet à son correspondant un confort raffiné pour voyager sur la Garonne : lit avec coussins, table de jeu, dés, une toile de tente protégeant du froid et « pour éviter que tes pieds pendants ne soient mouillés par les roulis de l'eau malpropre de la cale, les flancs recourbés du navire seront munis d'un pont de planches de sapin » (§5). Sidoine conclut sur un paradoxe plaisant – les conditions de voyage seront telles qu'il en oubliera qu'il voyage – qui met bien en lumière la volonté de présenter le déplacement fluvial comme idéal.

54 Mais derrière cette évocation si positive, on peut lire aussi une dégradation des conditions de déplacement par voies terrestres. Or, Franchescelli et Dall'Aglio (2013) ont montré que l'*ep.* 1, 5 de Sidoine est le premier témoignage de l'importance de la navigation fluviale en Italie avant le VI^{e} s. comme moyen plus sûr et plus rapide de se déplacer, les routes étant moins bien entretenues. Ces témoignages de Sidoine, qui se déplace en bateau, vont dans le même sens car l'on peut fort bien imaginer que les routes étant moins carrossables, inviter un ami à voyager en bateau, en sûreté avec un pilote aguerri, est un privilège appréciable.

Réduction de la mobilité : vers la fin de l'empire d'Occident

55 L'*ep.* 1, 15 et le *carm.* 24 disent implicitement la liberté de mouvement : le livre de Sidoine peut aller jusqu'à Narbonne sans encombre, et lui-même se rend sans peine à

Rome. Arpenter le monde est possible. De même, la poste officielle (*ep.* 1, 15, 2) marque l'existence d'une unité de l'empire d'occident, même s'il est affaibli, et suscite un sentiment de sécurité.

56 Mais de 461 à 476, la situation se dégrade lentement en Gaule, Rome (et même Ricimer, mort en 472) étant de moins en moins en mesure d'assurer la suprématie. En 469, le roi Euric rompt le *foedus*. Burgondes et Wisigoths, qui depuis 461

57 se partagent progressivement le territoire, entrent clairement en rivalité, notamment pour la Provence. Ces luttes jouent un rôle dans la mobilité de Sidoine, devenu évêque en 469/470.

Embuscades : dégradation politique

58 Sidoine mentionne tout d'abord le danger des embuscades. La comparaison de tonalité avec *l'ep.* 2, 9 (écrite vers 465) est à cet égard très instructive. Sidoine y raconte de manière plaisante et parodique qu'il a été pris dans un guet-apens amical alors qu'il rentrait chez lui : pour s'assurer sa venue chez eux et ne pas le rater, Ferreolus et Apollinaris ont placé des éclaireurs sur toutes les voies possibles de son trajet (*ep.* 2, 9, 2), sur les grandes routes publiques (*tramites aggerum publicorum*), les raccourcis des chemins en lacets (*calles compendiis tortuosos*) et même sur les sentiers de bergers (*pastoria deuerticula*).

59 En revanche, le ton dans les autres lettres est celui de l'inquiétude. Sidoine présente les dissensions entre royaumes barbares et l'attaque de l'Auvergne comme responsables de voyage périlleux et le motif topique de l'embuscade prend une dimension politique : il conseille (fin 470) de ne pas effectuer un pèlerinage (*ep.* 4, 6) en raison des « incursions impétueuses des ennemis », *tempestuosos hostium incursus* (§2), vraisemblablement les Wisigoths. Dans *l'ep.* 6, 6, 1 datée de l'hiver 471/2, il profite de la trêve hivernale pour reprendre sa correspondance car il sait « que la nation qui viole les traités [est] rentrée dans ses foyers et ne [tend] plus d'embuscade ». Sidoine évoque ainsi le danger à se déplacer : écrire c'est aussi mettre la vie de messagers en danger.

Choix du silence

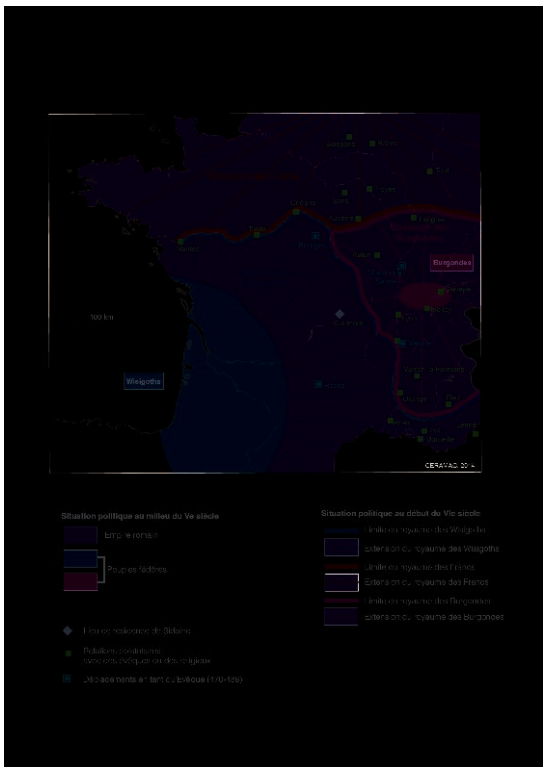
60 La situation politique tendue entre ces royaumes rivaux explique le silence épistolaire, signe de manque de courtoisie dans un monde romain normal : échanger des lettres est devenu suspect et dangereux. Ainsi, en *ep.* 5, 12, 1, il se sent autorisé par une trêve (datée de 474) à réclamer du courrier. Mais ailleurs, il affirme que le silence est nécessaire et légitime (*ep.* 9, 3, 1 ; 9, 5). Malgré les souffrances de l'exil (en 476), il juge la route entre Riez et Bordeaux trop longue et périlleuse à cause des mouvements de troupe, et il préfère écrire moins (*ep.* 9, 3, 1). En outre, alors que Burgondes et Wisigoths se disputent la Provence, Sidoine mentionne les difficultés du messager à franchir les postes de garde des grandes routes publiques (*custodias aggerum publicorum*) sans être l'objet d'un interrogatoire. Et si son attitude est jugée suspecte, il peut subir de mauvais traitements (*ep.* 9, 3, 2). Les barbares assument la police et ont pris le relais de l'État romain défaillant, mais comme il n'y a plus d'unité, ils entravent la circulation d'une manière jugée inacceptable par Sidoine.

Un nouvel espace unifié assuré par l'Église

61 Les derniers livres concentrent les lettres adressées à des évêques : onze dans le livre 6 et dans le livre 7 trois dans le livre 8 et huit dans le livre 9. Sidoine classe peut-être à part cette correspondance plus officielle, comme le suggère Mathisen (2013), mais cette concentration de correspondants évêques signale aussi ses nouvelles relations de sociabilité. Enfin, si l'espace de l'*amicitia* lettrée est limité à une zone allant de Clermont vers Bordeaux, Narbonne et Lyon, celui de l'*amicitia* épiscopale s'élargit fortement aux collègues évêques éloignés de Lyonnaise troisième et Quatrième et de Belgique Première et Seconde. Le royaume wisigoth est laissé de côté – à l'exception des évêchés de la vallée de la Loire. C'est le résultat spectaculaire de la politique arienne d'Euric, qui empêche de remplacer les évêques catholiques décédés (*ep.* 7, 6, 7) : ainsi en 475 neuf cités sont sans évêques : Rodez, Limoges, Javols, Bordeaux, Périgueux, Éauze, Bazas, Saint Bertrand de Comminges et Auch (Pietri 1998, 214).

62 L'espace aristocratique traditionnel se voit donc réduit par la situation politique, tandis que c'est l'Église qui a pris le relais de Rome et assure un espace plus vaste et universel. Sidoine reflète aussi les efforts pour asseoir la défense de la foi sur une nouvelle géographie ecclésiastique (Pietri 1998, 222).

Figure 4. Déplacements et correspondants de Sidoine Apollinaire en lien avec sa charge épiscopale.



Conclusion

63 La mise en cartes du monde de Sidoine s'avère tout à fait pertinente : elle met bien en lumière ces profonds bouleversements, épars dans le cours de la correspondance, et permet de visualiser l'espace, réel et symbolique, où vit Sidoine. En 467, il exalte encore

une Rome universelle, capitale de la civilisation, de la puissance politique et dans une moindre mesure du christianisme, en évoquant, au fil du trajet de Lyon à Rome, des espaces idéologiquement marqués (*ep*. 1, 5). Il critique Wisigoths et Burgondes, qui prennent le pas sur le pouvoir central romain défaillant, ce dont il ne se console pas (Delaplace, 2014).

64 Ainsi, bien que son évocation soit tributaire de cette représentation idéologique et qu'elle soit nourrie de réminiscences intertextuelles, la correspondance de Sidoine apporte des renseignements sur la réalité, contrairement aux affirmations de Percival (1997), ou plus exactement sur la représentation de cette réalité. Sidoine témoigne d'une permanence dans la représentation de l'espace de l'*amicitia* et d'une inflexion majeure de la mobilité aristocratique, avec un rétrécissement de l'espace sur la Gaule lié au bouleversement dans l'équilibre des forces : Rome disparaît de son univers. Les conditions se dégradent – d'où l'importance du déplacement fluvial plus sûr –, ne serait-ce que parce qu'il n'y a plus d'unité politique et territoriale. L'Église, seule entité capable de transcender les rivalités entre royaumes, prend le relais et assure encore une certaine universalité – ce qui se traduit aussi bien dans la correspondance que dans les voyages officiels de Sidoine liés à sa charge épiscopale : Sidoine s'inscrit dans la lente transition vers le Moyen Âge.

BIBLIOGRAPHIE

AMHERDT D. (2001), *Sidoine Apollinaire. Le quatrième livre de la correspondance*. Introduction et commentaire, Berne-Berlin..., Peter Lang, 589 p.

ANDRÉ J.-M. et BASLEZ M.-F. (1993), *Voyager dans l'Antiquité,* Paris, Fayard, 594 p.

BAILLY A. (1993), « Les représentations en géographie », *Encyclopédie de géographie*, édité par A. Bailly, D. Pumain et R. Ferras, Paris, Economica, pp. 369-381.

BARON Chr. (2011), « Littérature et géographie : lieux, espaces, paysages et écritures », *N°8, LHT*, Dossier, publié le 16 mai 2011 [En ligne], URL : http://www.fabula.org/lht/8/8dossier/221-baron

BEAUJARD B. (1996), « L'évêque dans la cité en Gaule aux Ve et VIe siècles », in C. Lepelley, *La fin de la cité antique et le début de la cité médiévale,* Bari, pp. 127-45.

BROLLI T. (2004), « Silio in Sidonio : Maggioriano e il passagio delle Alpi », *Incontri tristieni di filologia classica 3, 2003*-2004, éd. par L. Cristante et A. Tessier, Trieste, Ed. Università di Trieste, pp. 297-314

BROSSEAU M. (1996), *Des romans-géographes,* Paris, L'Harmattan, coll. Géographie et cultures, 246 p.

CASTI E. (2003), « Cartographie », *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, dir. par J. Lévy et M. Lussaud Paris, Belin, pp. 134-135.

CLOPET C. (1989), « A propos d'un voyage de Sidoine Apollinaire entre Lyon et Clermont », *Latomus* 48, p. 857-868.

DELAPLACE C. (2014), « Le témoignage de Sidoine Apollinaire à propos des événements contemporains : une source historique toujours fiable ? À propos de la "conquête de l'Auvergne" par les Wisigoths », *Présence de Sidoine Apollinaire*, 2014.

DELMAIRE R. (2008), « Exil, relégation, déportation dans la législation du Bas-Empire », in Blaudeau Ph., *Exil et relégation. Les tribulations du sage et du saint durant l'Antiquité romaine et chrétienne (I^er^-VI^e^ siècle ap. J.-C.),* Paris, De Boccard, pp. 115-132.

EIGLER U. (1997), « Horaz und Sidonius Apollinaris. Zwei Reisen und Rom », *JbAC* 40, pp. 168-177.

FAURE É. et JACQUEMARD N. (2014), « L'émergence du paludisme en Gaule : analyse comparée des écrits de Sidoine Apollinaire et Grégoire de Tours », *Présence de Sidoine Apollinaire,* pp. 55-70.

FO A. (1991), « Percorsi e sogni geografici tardolatini », *Aion* 13, pp. 51-71.

FOURNIER M. et STOEHR-MONJOU A., (2013), « Représentation idéologique de l'espace dans la *Lettre* I, 5 de Sidoine Apollinaire : cartographie géo-littéraire d'un voyage de Lyon à Rome », Communication aux Journées d'études *L'espace dans l'antiquité. Utilisation, fonction, représentation,* Lycée Louis Barthou et Université des Pays de l'Adour, Février 2013, Pau, France,

https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00951546/ *in* VOISIN P., *L'espace dans l'antiquité. Utilisation, fonction, représentation,* Paris, L'Harmattan, coll. Kubaba, à paraître en 2015.

FRANCHESCELLI C. et DALL'AGLIO P. L., (2013), « Des voies de terre aux voies d'eau : la transformation du voyage en Gaule cisalpine, entre l'*Itinerarium Burdigaliense* et le témoignage de Sidoine Apollinaire », communication au colloque « *Dessiner les lieux, cartographier le monde* » organisé par la MSH de Clermont-Ferrand, novembre 2013.

FRÉMONT A. (1976), *La région espace vécu*. Paris, Presses Universitaires de France, 223 p.

GIBSON R. (2013), « Reading the letters of Sidonius by the book », *New Approaches to Sidonius Apollinaris,* pp. 195-219.

GRATALOUP Chr. (1996), *Lieux d'Histoire. Essai de géohistoire systématique*, Montpellier, Reclus / La Documentation française, 200 p.

HARRIES J. D. (1994), *Sidonius Apollinaris and the Fall of Rome. AD 407-485*, Oxford, Clarendon Pr.

KAUFMANN F.-M. (1995), *Studien zu Sidonius Apollinaris*, Bern-Berlin, P. Lang, 398 p.

KÖHLER H. (1995), *C. Sollius Apollinaris Sidonius. Briefe Buch I,* Einleitung-Text und Kommentar, Heidelberg, 350 p.

LACOSTE Y. (1987), « Julien Gracq, un écrivain géographe : Le Rivage des Syrtes, un roman géopolitique », dans *Hérodote : paysage en action* dirigé par Y. Lacoste, n°44, Janvier-mars 1987, Paris, La Découverte. pp. 8-37.

LÉVY B. (1989), *Géographie humaniste et littérature : l'espace existentiel dans la vie et l'œuvre de Hermann Hesse (1877-1962)*, Thèse de doctorat, Éd. Le Concept moderne, Genève, 400 p.

LÉVY J. dir. (1999), *Le tournant géographique : penser l'espace pour lire le monde*, Paris, Belin, 400 p.

LOYEN A. (1960), *Sidoine Apollinaire, Poèmes* t. 1, texte établi et traduit CUF, Paris, Les Belles Lettres.

LOYEN A. (1970), *Lettres livres 1-9* (t. 2-3), texte établi et traduit, CUF, Paris, Les Belles Lettres.

MATHISEN R. (2013), « Dating the letters of Sidonius », *New Approaches to Sidonius Apollinaris*, pp. 221-248.

MAZZOLI G., « Orazio e la *lex satura* », *Incontri Triestini di filologia classica* 5, 2005-2006, pp. 171-184.

MODÉRAN Y. (2004), « L'établissement de barbares sur le territoire romain à l'époque impériale », *La mobilité des personnes en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne. Procédures de contrôle et documents d'identification,* sous la dir. de C. Moatti, Coll. de l'ÉFR 341, École Française de Rome, pp. 337-397.

MORETTI F. (2000), *Atlas du roman européen*, 1800–1900, Paris, Seuil, 235 p. [Atlante del romanzo europeo: 1800-1900, Giulio. Einaudi, Turin, 1997].

MORETTI F. (2008), *Graphes, cartes et arbres : Modèles abstraits pour une autre histoire de la littérature*, Paris, Les Prairies ordinaires. coll. « Penser/Croiser », 142 p. [Graphs, Maps, Trees, Londres, Verso, 2005].

PERCIVAL J. (1997), « Desperately seeking Sidonius : the realities of life in fifth-century Gaul », *Latomus 56*, pp. 279-292.

PIACENTE L. (2005), « In viaggio con Sidonio Apollinare », *Il viaggio nella letteratura occidentale tra mito e simbolo*, a cura di A. Gargano e M. Squillante, Napoli, Liguori, p. 95-106.

PIATI B. (2008), *Die Geographie der Literatur. Schauplätze, Handlungsräume, Raumphantasien*, Göttingen, Wallstein, 424 p.

PIATI B. et HURNI L. (2009), « Mapping the ontologically unreal: counterfactual spaces in literature and cartography », *The Cartographic Journal, 46*, pp. 333–342.

PIETRI L. (1998), « Le sort des églises de l'extrême Occident. B. La Gaule », *Histoire du christianisme* t. III *Les églises d'Orient et d'Occident (432-610),* Paris, Desclée, pp. 207-246.

Présence de Sidoine Apollinaire (2014) *colloque organisé les 19-20 octobre 2010 à Clermont-Ferrand II,* édité par R. Poignault & A. Stoehr-Monjou, Caesarodunum-Présence de l'Antiquité, volumes 44-45 bis (à paraître).

PRÉVOT F. (2013), « SIDONIVS 1 », in Pietri L. et Heijmans M., *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire*, *La Gaule chrétienne (314-614),* Paris, Centre d'histoire et de civilisation de Byzance, 2013, p. 1759-1800.

PRONTERA F. (2003), *Tabula Peutingeriana : le antiche vie del mondo,* Florence, L. S. Olschki, 65 p.

SANTELIA S. (2002), *Sidonio Apollinare* Carme 24. Propemptikon ad libellum, trad. e comm., Bari : Edipuglia 2002 (Quaderni di « Invigilata Lucernis » 16), 164 p.

SEMMOUD N. et TROIN F. (2012), « La Barcelone de *L'Ombre du vent* de Carlos Ruiz Zafon, héroïne d'une géographie sensible », *in* MADOEUF A. et CATTEDRA R., *Lire les villes, Panoramas du monde urbain contemporain*, Presses universitaires François Rabelais, Tours, pp. 253- 270.

SOJA E. (1989), *Postmodern Geographies: The Reassertion of Space in Critical Social Theory*, London, Verso Press, 266 p.

SOLER J. (2005), *Écritures du voyage. Héritages et inventions dans la littérature latine tardive*, Paris, IEA, Coll. des Études Augustiniennes Série Antiquité 177, 444 p.

STOEHR-MONJOU A. (2012) « Sidoine Apollinaire, *ep.* 5, 8 : Constantin le Grand, nouveau Néron », *L'Histoire dans l'épistolaire,* Epistulae Antiquae VII, éd. par P. Laurence et J.-F. Guillaumont, Tours, Presses Univ. François Rabelais, pp. 239-260.

TUAN Y. F. (1978), « Literature and geography : implications for geographical research, *Humanistic geography – Prospects and problems* », D. Ley et M. S. Samuels (dir.), Chicago, Maaroufa Press, pp. 194-206.

WAARDEN Van J. et KELLY G. ed. (2013), *New Approaches to Sidonius Apollinaris*, LAHR 7, Leuven, Peeters, 388 p.

WAARDEN Van J. (2010), *Writing to survive. A Commentary on Sidonius Apollinaris Letters Book 7. Volume 1 : The Episcopal Letters 1-11*, Leuven-Paris-Walpole MA, Peeters, 659 p.

WEBB R. (2009), *Ekphrasis, Imagination and Persuasion in Ancient Rhetorical Theory and Practice,* Farnham, England/Burlington, VT: Ashgate , 238 p.

WESTPHAL B. (2007), *La Géocritique : réel, fiction, espace*, Paris, Éditions de Minuit, 304 p.

WOLFF É. (2012) « La description par Sidoine de son voyage à Rome (*Lettres* I, 5) », *Itineraria* 11, pp. 1-12.

RÉSUMÉS

Cet article présente l'originalité de croiser deux approches disciplinaires (géographie et littérature) afin d'apporter un éclairage sur la mobilité d'un aristocrate gaulois du V^e^ siècle, Sidoine Apollinaire, dans ses dimensions réelles et idéelles. Célèbre de son vivant tant par ses écrits que par son rôle politique, Sidoine Apollinaire vit en une époque troublée : l'empire romain d'Occident est fragilisé par les attaques de barbares extérieurs aux frontières et par la perte progressive de maîtrise de son territoire. Ainsi, né citoyen romain, Sidoine meurt sujet d'un roi barbare. La collaboration d'une latiniste et d'une géographe permet de proposer une étude de la correspondance de Sidoine Apollinaire dans son environnement spatial, réel et idéel, afin de mettre en lumière la complexité des enjeux politiques liés aux espaces parcourus ou connus de l'auteur, au moyen d'une méthode novatrice : une « mise en cartes » du monde de Sidoine dans un objectif principalement heuristique. En nous appuyant sur une cartographie à la fois géo-historique et géo-littéraire, nous souhaitons montrer les permanences et les évolutions dans la mobilité aristocratique et dans la représentation de l'espace, réel et mental, d'après la correspondance de Sidoine Apollinaire.

This paper is novel in combining geographical and litterary approaches to shed light on the mobility of a Gallic aristocrat, Sidonius Apolinaris, in the fifth century a. D., in its real and ideal dimensions. Famous in his lifetime for his writings and his political role, Sidonius lived in troubled times: the Western Roman Empire was weakened by barbarian attacks and the gradual loss control of its territories. Thus, born a Roman citizen, Sidonius died a subject of a barbarian king. The collaboration between a latinist and a geographer propose a study of correspondance of Sidonius in his real and ideal spatial environment to highlight the complexity of political issues related to the places traveled or known by the author, based on a novel method: a mapping of Sidonius's world in a predominantly heuristic goal. Using a geo-historical and geo-literary mapping, we intend to show the continuities and changes in aristocratic mobility and in the real and mental representations of space, as illustred by the correspondance of Sidonius Apollinaris.

INDEX

Keywords : Sidonius Apollinaris, Gaul, Vth c. a.D., correspondance, geo-literary mapping, geo-historical mapping, travel, mobility, amicitia, bishop
Mots-clés : Sidoine Apollinaire, Gaule, Ve s. ap. J.-C., correspondance, cartographie géo-littéraire, cartographie géo-historique, voyage, mobilité, amicitia, évêque

AUTEURS

MAURICETTE FOURNIER

Centre d'Études et de Recherches Appliquées au Massif Central (CERAMAC), Université Blaise Pascal – Clermont-Ferrand II, mf.43sauzet@orange.fr

ANNICK STOEHR-MONJOU

Centre de Recherches sur les Littératures et la Socio-poétique (CELIS), Université Blaise Pascal – Clermont-Ferrand II, annickstoehr@voila.fr